

Au cours de la seconde guerre mondiale, le Midi Toulousain aura été pour beaucoup de populations une terre d'asile. Dès 1938, c'est la « Retirada ». Frontalière avec l'Espagne, notre région accueille les « Républicains » espagnols défaits par les franquistes. En 1940, c'est « l'Exode » des populations qui fuient l'offensive allemande. Eloigné des zones de combats, le Midi Toulousain accueille naturellement ces nombreux réfugiés venus de Belgique, du Luxembourg, de la région parisienne et du nord de la France. Après l'armistice de juin 1940, une zone libre est laissée sous l'autorité française du gouvernement de Vichy. Cette zone libre sera maintenue en l'état jusqu'au 11 novembre 1942, durant cette période, elle accueillera de nouveaux émigrés qui passent la ligne de démarcation pour sauver leur vie, parmi eux des juifs et des résistants recherchés. Toulouse devient une ville surpeuplée, de deux cent treize mille habitants en 1936, elle passe en 1940 à près de six cent mille. Les réfugiés sont dispersés dans toute la région pour désengorger la ville. En 1941, la population de la ville redescend à deux cent cinquante huit mille habitants. ⁽¹⁾ Montréjeau participera à cet accueil de réfugiés, espagnols, belges, juifs et bien d'autres trouveront leur place dans notre cité, parmi eux des Lorrains qui jugés trop français par les nazis seront rapatriés dans le Comminges. C'est leur histoire que je me propose de vous faire découvrir.

Après la capitulation et l'armistice de juin 1940, les soldats Lorrains et Alsaciens prisonniers des Allemands furent triés. Seuls les Juifs sont maintenus en captivité, les autres rentrent chez eux en Allemagne, puisque l'Alsace et la Lorraine, comme en 1870, font de nouveau parties du territoire allemand, à ce titre, certains Alsaciens sont enrôlés dans l'armée Allemande. Les soldats lorrains de retour chez eux ont la mauvaise surprise de voir leurs villages occupés par les Allemands. L'enseignement dans les écoles est fait en allemand, les hommes et les femmes adultes sont au service forcé de l'Allemagne, ils travaillaient dans des fermes, ou dans des usines réquisitionnées pour soutenir l'effort de guerre nazi.

Le village de Marieulles - Vezon (Moselle)

La germanisation de l'Alsace et la Lorraine fut décidée par Hitler le 28 septembre 1940. Les noms des deux villages unifiés étaient devenus : pour Marieulles «Mariellen» et pour Vezon «Winzersheim». Les habitants étaient jugés trop francophiles pour rester dans leur Lorraine natale. Les futurs expulsés furent prévenus et invités à choisir entre la «Watergau» à l'est du Reich, c'est-à-dire la Pologne ou la France au-delà de la ligne de démarcation. Une semaine fut accordée à la population pour se préparer au départ. Les habitants avaient déjà ressenti des tensions et avaient commencé à prendre des précautions pour leurs biens en cachant tout ce qu'ils ne pourraient pas emporter. A la libération, les plus chanceux, très peu nombreux, retrouveront l'intégralité de leur patrimoine mais pour la plupart ce ne sera que ruines à leur retour. Ils auront tout perdu, maison et tout ce qui y était dissimulé.



Le 13 novembre 1940 des cars allemands attendent sur la place du village très tôt le matin et les soldats ordonnent à toute la population de rassembler leurs effets jusqu'à 30 kg de bagage et 2000 francs de l'époque en argent liquide par personne ⁽²⁾.

A 11h30 le départ est donné, destination la gare de marchandise de Metz, les gens de toute la Lorraine y sont entassés dans des wagons de 3^{ème} classe en bois. Beaucoup ont peur de prendre la direction de la Pologne ou de l'Allemagne, mais finalement c'est le soulagement en arrivant en gare de Lyon après un passage par Châlons-sur-Marne.

Ce fut un voyage interminable et éprouvant jusqu'à l'arrivée à Toulouse où les Lorrains sont repartis au hasard dans des villages pyrénéens de la Haute-Garonne et du Gers. Les villes concernées par l'accueil des réfugiés sont : Montréjeau, Gourdan-Polignan, St-Gaudens, BousSENS, Luchon, St-Martory, Salies-du-Salat et Masseube. A l'exception de Masseube, dans le Gers, toutes sont des communes de Haute-Garonne desservies par la voie de chemin de fer. Critère sûrement retenu pour la répartition de ces populations.

Les Lorrains à Montréjeau et Gourdan-Polignan.

Une partie des habitants de Marieulles a été accueillie à Montréjeau et Gourdan-Polignan, dont la famille Lemaire ⁽³⁾ composée de sept personnes, hébergée au presbytère. Juste en face se trouvait le magasin d'articles de pêche et de chasse de la grand-mère maternelle de M. Albert Lemaire, dont je tiens ce récit, Mme Dessacs Marie veuve d'Albert Dessacs.

D'autres familles ont également trouvé refuge à Montréjeau et Gourdan-Polignan : Maire, Brocard, Christophe, Clodot, Derlon, Evrard, Félix, Hen, Iden, Julière, Lallement, Langard, Legay, Maurice, Pichon, Poiré et Tissier, représentant une soixantaine de personnes ⁽⁴⁾. Toutes ont vécu de petits boulots, la carrière Roqué en emploiera un grand nombre. D'autres trouveront un emploi chez des artisans en manque de bras, car les soldats mobilisés et faits prisonniers ne sont pas revenus. Retenus en Allemagne ils ne reviendront qu'à la fin du conflit.

Durant ce séjour, pour maintenir les liens entre les familles, le curé de la paroisse de Marieulles, l'abbé Maire assurera la liaison à vélo entre tous les réfugiés du village. Après une période d'adaptation, plus ou moins facile, les Lorrains ont été bien adoptés. L'ensemble de ces réfugiés était appelé par la population les « réfugiats ». Ce mélange de population a permis la transmission réciproque de savoirs. Des unions ont été célébrées comme celle d'Emile Lemaire et Marguerite Dessacs, et de véritables liens d'amitiés se sont noués entre toutes ces populations. Fin 1944, une fois le territoire libéré, quelques Lorrains regagnent leur village en éclaircur. L'un d'eux, Augustin Julière reparti trop tôt sera tué par un obus en septembre 1944. Début 1945, c'est le retour en Lorraine de toute la population de Marieulles. Le père de M. Albert Lemaire décida de rester à Montréjeau où il avait fondé une famille et s'était constitué un cercle d'amis. Le reste de la famille regagna la Lorraine.



Les Lorrains à Montréjeau en 1943



Le village de Marieulles - Vezon avait été complètement détruit surtout par les bombes américaines lors de la reconquête du pays. Les gens du village ont été relogés dans des baraquements provisoires pendant une dizaine d'années.

(1) Jean Estèbe, Toulouse 1940-1944, Perrin, 1976, pages 9 à 17.
(2) Site internet de la ville de Marieulles - Vezon
(3) La famille Lemaire à son arrivée à Montréjeau était composée de Madame Lucie Lemaire (veuve de guerre 14/18 d'Emile Lemaire), de son fils Emile Lemaire, de sa fille Madeleine épouse Félix, de son gendre M. Paul Félix et leurs enfants Marc et Luc. Emile Lemaire épousera à Montréjeau Marguerite Dessacs en janvier 1942.
(4) Histoire de la commune de Marieulles - Vezon par Denis Legay.